

NOTE D'INTENTION

En 2023, à la fin de mes études, je retourne vivre quelques temps chez mes parents, en banlieue parisienne. Je prends un emploi temporaire en production agricole dans la ferme d'un ami d'enfance sur le plateau de Saclay. C'est l'occasion de revenir sur des lieux que j'ai connus enfant et dont je n'ai pas mesuré à quel point ils se sont transformés, avec les travaux liés au Grand Paris. Je suis frappée par la laideur des constructions : le pont blanchâtre du métro aérien, comme une arrête de poisson jetée au-dessus des champs, les nouveaux quartiers d'habitation à l'allure fantomatique.

Ces paysages chaotiques – palissades criardes plantées dans des terrains vagues, herbes folles, pêle-mêle de grues – dégagent une forme de mélancolie. D'une certaine façon, ces terres semblent déjà perdues, un peu comme une époque révolue que l'on regarde avec distance. Un mot existe pour désigner cette émotion : la solastalgie, la nostalgie d'un environnement que l'on a connu et qui a été modifié au cours du temps.

J'ai voulu encapsuler cette sensation, cette perte d'un territoire aussi bien spatial que temporel et affectif. Mon personnage principal, Billy, doit faire le deuil de l'enfance et, en même temps, du paysage qu'il a toujours connu. De même que l'héroïne du court-métrage *Pyrale* de Roxane Gaucherand, ses métamorphoses intimes reflètent celles de l'espace qui l'entoure.

BILLY

Pour Billy, je vois un garçon au regard fermé, revêché, en butte avec le monde des adultes. Borné, il ignore les obstacles et se montre prêt à tout pour atteindre son objectif, porté par une pulsion de vie en contraste avec le déclin des paysages environnants. Le casting sera déterminé par le lien du comédien avec un territoire rural ou périurbain, afin qu'il puisse saisir l'imaginaire qui habite le personnage. En effet lors des répétitions, je lui demanderai de puiser dans ses propres affects pour rendre sensible l'élan vital de Billy. Afin de laisser surgir quelque chose d'instinctif, d'animal, je conserverai une certaine liberté par rapport au scénario. Par exemple, dans les échanges entre les enfants, le contenu exact de ce qui est dit importe peu, ce qui compte c'est d'éprouver l'obstination de Billy, sa véhémence, sa façon d'être aveugle aux désirs des autres - tout en étant sensible au rejet dont il fait l'objet de la part de Lucas.

A l'arrière-plan, les parents apparaîtront comme des silhouettes peu incarnées – un peu comme les personnages-témoin sur la pancarte du chantier. Muets et filmés en plan large dans les champs, ils resteront absents pendant une grande partie du film, à l'exception de la scène de la réprimande. Dans cet échange, le jeu de la mère se caractérisera par une forme de froideur. Billy nourrit une certaine indifférence à l'égard de ses parents ; chez lui, il est ailleurs, il est dans sa tête.

LE DOCUMENTAIRE

Pour dire les métamorphoses de Billy et du paysage qui l'environne, je voudrais hybrider réalisme et fantastique. D'un côté, les travaux des champs, le chantier, le tumulte de la cour de récréation composeront des scènes ancrées dans le quotidien. L'utilisation de la caméra à l'épaule permettra de capter une certaine spontanéité, notamment lors des séquences filmées à l'école. Il s'agira d'être au plus près des enfants pour immerger le spectateur dans le chaos d'une cour de récréation. Dans la scène de bagarre, le choix d'une focale longue permettra de coller à Billy et rendre perceptible son énergie presque animale. Dans une inspiration documentaire, les acteurs secondaires et les jeunes figurants seront non professionnels et encouragés à improviser dans leurs interactions et leurs jeux.

UN FANTASTIQUE MATERIEL

Cette approche documentaire se mêlera à un autre registre d'images plus contemplatif. Les séquences où Billy observe le chantier ou le troupeau de vaches montreront comment l'étrangeté s'intègre insensiblement dans l'ordinaire des jours. Ce qui est rendu possible par un personnage comme Billy qui accueille la possibilité du surnaturel. Ces séquences seront filmées avec de longs plans fixes qui laisseront le temps aux phénomènes atmosphériques de se décanter : la brume qui monte, les variations de lumière sur le pelage des vaches. Et c'est de ces phénomènes eux-mêmes que naîtra le fantastique, un fantastique intimement matériel, mais aussi lié au vivant, aux animaux et aux plantes. Ce procédé correspond aux images que je garde des champs qui entourent ma maison d'enfance : un troupeau qui se dessine dans le brouillard au tournant d'un chemin, comme irréel.

Dans ces séquences contemplatives, je ferai le choix de focales courtes, qui couplées au format 2.35:1 qui est celui du film souligneront la petitesse de Billy face aux paysages, sa solitude et son introspection. Ce format permettra aussi dans les séquences d'école de creuser la distance entre Billy et ses camarades. Le film adoptera une colorimétrie froide pour souligner la solitude de Billy et la mélancolie des paysages. Les choix de cadrage mettront en valeur la ligne d'horizon, souvent visible dans les espaces dégagés du Plateau de Saclay, où je souhaite tourner le film. Je pourrais jouer sur cette confrontation graphique entre le ciel et la terre pour créer ce sentiment de pesanteur qui imprègne cette histoire.

Je ne souhaite pas employer de musique, mais prêter une grande attention aux ambiances sonores et à leurs variations. Lorsque Billy regarde par la fenêtre, estomper progressivement les sons environnants traduira la naissance de sa rêverie, qui s'ancre dans le réel et glisse insensiblement vers un ailleurs. Ce procédé permettra de signifier l'obsession pour le motif du troupeau qui efface tout ce qui existe autour de lui et la façon dont Billy se retranche dans son univers mental. Par ailleurs, les sons quotidiens comme le tintement des cloches des vaches seront distordus pour devenir légèrement inquiétants.

ESPACES LIMINAUX ET IMAGERIE CURSED

La légende qui fascine Billy s'inscrit dans une culture Internet bis – *creepypastas*, *easter eggs* et autres histoires paranormales relayées par des streamers – qui forme un terreau de légendes contemporaines. Pour donner vie à la légende, je mobiliserai l'imagerie *cursed*, ces images déstabilisantes entre esthétique homemade, vallée de l'étrange, humour internet et nostalgie. En particulier, les plans du troupeau que Billy observe pendant la nuit évoqueront cette mythologie. Je souhaite utiliser une lumière dure, placée près de l'objectif, afin d'imiter l'effet du flash qui participe au côté artisanal des visuels *cursed*. Je jouerai aussi sur une qualité dégradée de l'image, avec une valeur d'ISO élevée - le grain laissant place à l'indétermination et à l'imagination. Cette séquence nocturne s'harmoniseront avec la vidéo d'archive montrant l'accouplement entre une vache et un taureau. Le choix d'une vidéo d'archive tient à des raisons budgétaires mais aussi artistiques, ce régime d'image distinct permettant d'instiller un doute sur la réalité de ce qui apparaîtra à l'écran.

Je vois également le décor du Plateau de Saclay comme un espace liminal, concept issu du jeu vidéo. Des lieux déserts ou désaffectés dans lequel le joueur se retrouve seul face à lui-même, des espaces de transition qui constituent une passerelle vers une autre réalité. Ainsi l'accent sera mis sur des sons comme les *bips* des passages piétons qui retentissent dans le vide de cette plaine aux bâtiments inachevés.

Avec ce film, je souhaite permettre au spectateur de partager le foyer perceptif de Billy, sa sensibilité et sa porosité à son environnement. Il s'agit de rendre tangible son regard sur un paysage en mutation — un regard attentif au chaos de l'urbanisme et à la disparition des espaces tels qu'il les a toujours connus. Les imaginaires *cursed* et *liminal spaces* permettront je l'espère d'établir un lien avec des spectateurs qui ne sont pas en contact direct avec ces territoires, en soulignant l'étrangeté de ces espaces en recomposition.